



HAL
open science

Création d'une ambiance - Le cas du Raval de Barcelone

Caterina Borelli

► **To cite this version:**

Caterina Borelli. Création d'une ambiance - Le cas du Raval de Barcelone. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.423-428. halshs-00836203

HAL Id: halshs-00836203

<https://shs.hal.science/halshs-00836203>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Création d'une ambiance

Le cas du Raval de Barcelone

Caterina Borelli

L'OBJET DE MA COMMUNICATION EST de répondre à la question: «Qui crée une ambiance?», en faisant appel aux instruments théoriques et méthodologies de l'anthropologie urbaine.

Si nous prenons le terme d'«ambiance»¹ dans le sens de dimension vécue de l'espace urbain, il pourrait signifier qu'une ambiance dérive seulement des usages spontanés d'un lieu. Elle serait ainsi le produit d'un processus naturel et ne demanderait pas d'autre effort que de vivre dans ce lieu et d'en être l'utilisateur, si bien qu'elle semblerait presque prendre vie par osmose.

En fait, et comme c'est souvent le cas, dès l'instant où nous nous préparons à démêler l'écheveau des forces qui la composent, la réalité sociale s'avère bien plus complexe qu'elle ne le semblait au départ. Comme le montre la recherche historique que je mène dans le centre de Barcelone, de nombreux acteurs interviennent dans la création de l'ambiance d'un lieu, et leurs intérêts ne sont pas toujours convergents. Au contraire, les villes sont souvent le théâtre de tensions et de conflits entre différents souhaits et modes d'utilisation de l'espace. Ces conflits se résolvent parfois par la négociation entre partenaires et parfois aussi en imposant le point de vue de l'un aux autres. C'est pourquoi, lorsque nous évoquons les conditions nécessaires à la création d'une ambiance, nous devons considérer à la fois les usages spontanés ou négociés et ceux qui nous sont imposés de l'extérieur.

Le cas dont je m'occupe et que je veux présenter ici est celui du Raval, un quartier ancien du centre de Barcelone qui, après avoir vécu une longue période d'abandon et de dégradation au cours des deux dernières décennies, a fait l'objet d'un ambitieux plan urbain de réhabilitation. Fondé à la fin du x^e siècle dans les espaces extérieurs au second mur d'enceinte entourant la vieille ville, il fut plus tard protégé par une troisième enceinte. Pendant tout le Moyen Âge et jusqu'à la révolution industrielle, il s'est distingué par la présence de nombreux ordres religieux dont la plupart se consacraient à des œuvres de charité. À partir du xviii^e siècle, avec l'installation des premières industries, une

1. Voir la note 1 de la page 11.

Chapitre 5 - Enjeux

bourgeoisie de fraîche date s'y implanta en même temps que la présence de la classe ouvrière augmentait de façon exponentielle. À partir de 1859, alors que les murs d'enceinte étaient démolis et que la ville s'étendait, les industries et la plupart des classes moyennes émigrèrent vers les nouveaux quartiers, en laissant derrière elles des espaces vides qui, dans les années suivantes, accueillirent les flux migratoires provenant continuellement du reste du pays. Ce phénomène, auquel s'est ajoutée la multiplication d'activités liées à la vie nocturne (cabarets, théâtre, prostitution et crimes), a contribué à asseoir l'image d'un quartier depuis toujours populaire et bohème. Avec l'âge d'or du Barrio Chino, autre quartier à risques, pendant la première période de l'après-guerre, la guerre civile et la dictature du général Franco qui s'ensuivit, le Raval est tombé en disgrâce, oublié par l'administration et voué à un processus inexorable de dégradation et de marginalisation qui a atteint son point le plus bas dans les années 1980 lors du *boom* de l'héroïne.

Les choses se sont mises à changer radicalement lorsque Barcelone a été choisie pour recevoir les Jeux Olympiques de 1986. La nouvelle administration démocratique ne s'est pas seulement attachée à pourvoir la ville en infrastructures nécessaires à l'accueil de cette manifestation : pour elle, c'était la chance à saisir de lancer un vaste plan pour stopper le déclin du centre-ville et le préparer au grand saut dans l'arène internationale.

À cette époque, le Raval était dans un état extrêmement préoccupant. Les principaux problèmes concernaient l'absence d'espaces publics, d'infrastructures et d'équipements, la dégradation des immeubles (surtout des logements, la plupart très petits et au confort insuffisant), une très forte densité démographique, des rues mal famées, la criminalité et la pauvreté. Aussi, la politique de rénovation urbaine a suivi quatre lignes directrices :

- redistribution des espaces publics et création de nouveaux équipements ;
- démolition des immeubles les plus vétustes et remplacement par des logements neufs et des immeubles à usage collectif ;
- réhabilitation des secteurs les moins dégradés en agissant en faveur de l'initiative privée, du commerce et de l'implantation de nouvelles structures culturelles ;
- du point de vue spatial, la stratégie consistait à commencer la rénovation par le Nord-Est pour gagner ensuite le centre du quartier.

Une autre donnée à signaler est que, dans les années 1980, les migrations intérieures ont diminué jusqu'à se tarir complètement alors que, dans les deux dernières décennies du siècle, les migrations internationales vers Barcelone se sont notablement accrues, de sorte que le Raval a accueilli une part importante de ces flux. Actuellement, la population compte 49 % d'étrangers en provenance de plus de 60 pays différents et, après les Espagnols, de nationalité majoritairement pakistanaise, philippine, marocaine ou équatorienne.

Ce plan d'aménagement ambitieux a atteint à présent le stade de la gestion des résultats et de la formulation de nouveaux objectifs. Aussi, est-ce peut-être l'occasion de faire une évaluation sommaire de la situation actuelle. Il ne s'agit pas ici d'analyser un par un les projets menés à bien dans le quartier, mais seulement de se faire une idée de l'ampleur du changement. Il faut dire qu'à Ciutat Vella (le centre historique), de 1980 à 2002, environ 500 immeubles ont été expropriés et démolis, ce qui correspond à 4 200

Création d'une ambiance - Le cas du Raval de Barcelone

appartements, 800 locaux commerciaux et 100 000 mètres carrés de friches. De surcroît, la mairie a construit plus de 1 200 logements sociaux pour les familles expropriées et 45 % des immeubles d'origine ont été restaurés par des sociétés privées. Le montant total des investissements publics au Raval s'est élevé à 1 200 millions d'euros entre 1988 et 2001.

Même si dès le début, le plan d'aménagement a été présenté comme favorable à la participation des habitants—les associations locales participaient aux prises de décision—, des conflits avec la municipalité sont apparus dans la phase de réalisation. Ces conflits ont concerné, d'une part, l'attribution des nouveaux locaux commerciaux et, plus particulièrement encore, celle des logements neufs en nombre insuffisant pour reloger toutes les familles expropriées; et, d'autre part, il y eut quelques incertitudes à propos de la conception et de la fonctionnalité des nouveaux espaces publics et des équipements. En définitive les gens du quartier se sont trouvés confrontés à la hausse du prix des logements due à l'augmentation de la charge foncière; il faut noter qu'au Raval les immeubles collectifs constituent la part majoritaire du marché de l'immobilier, si bien que la plupart des habitants sont locataires de leurs appartements.

Les acteurs privés (propriétaires et agents immobiliers) ont été les premiers à laisser s'aggraver l'extrême densité de la population et la dégradation des immeubles qu'ils mettaient en location, de façon à inciter les locataires au départ volontaire. Une fois vides, ces immeubles ont été rénovés ou démolis et les nouveaux appartements se sont vendus à des prix beaucoup plus élevés que précédemment (au Raval, les prix des logements ont subi une hausse de 240 % entre 1997 et 2003), en tirant un avantage considérable de la proximité des nouveaux espaces publics et des infrastructures créés par l'administration locale. Ces stratégies, qui sont ordinairement associées au phénomène d'embourgeoisement, jouent en faveur de la hausse du prix des logements privés et contribuent ainsi à la substitution lente des classes laborieuses par une population au statut social plus élevé. Quoiqu'il en soit, il est important de noter que, si avec une population appartenant aux classes moyennes en augmentation nous pouvons constater certains changements dans la composition sociale du Raval, ceux-ci se sont produits dans les secteurs qui sont davantage concernés par la rénovation, alors que les autres gardent leur base populaire du fait que l'exode des anciens habitants est contrebalancé par l'arrivée de nouveaux immigrants. Par conséquent, il est plus prudent de parler d'embourgeoisement partiel ou de quartier mixte.

Quoiqu'il en soit, nous voyons comment l'amélioration de l'environnement physique opère à la manière d'un levier de la transformation sociale du quartier. Par comparaison avec les anciennes façons d'aborder l'urbanisme qui reposaient exclusivement sur l'ouverture de larges rues découpant un tissu urbain congestionné, ce qui est nouveau ici, c'est le fait que la réhabilitation du Raval s'accompagne de la réinvention de son identité de façon à stimuler le renouveau social et l'appréhension sensorielle positive du cadre urbain. L'un des objectifs avoués des promoteurs était de faire du Raval un nouvel espace culturel et commercial grâce à l'attraction de projets phares tels que les nouveaux musées et les centres culturels; en fait, on constate à quel point la création du pôle culturel constitué du Musée d'Art Contemporain (MACBA), du Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB), du musée Foster d'Art et de Design (FAD), des maisons d'édition et

Chapitre 5 - Enjeux

des nouveaux départements de deux universités différentes a favorisé l'implantation et l'essor de nouvelles activités commerciales, de nouveaux ateliers et galeries. Ceci a permis d'éradiquer la réputation de marginalité qui affectait ce quartier et d'attirer de nouveaux publics d'un niveau social plus élevé. Ceux-ci sont principalement composés de personnes appartenant à la classe moyenne cultivée telles qu'étudiants, intellectuels, artistes, directeurs artistiques ou partisans du tourisme culturel. Avec cet objectif sous-jacent, il devient nécessaire d'améliorer la salubrité du quartier, mais dans le même temps de garder et d'amplifier les traits de son identité qui peuvent servir de composantes essentielles à sa reconstruction symbolique et physique. Cette ambiance cosmopolite, bohème et vaguement *underground* qui en fait la spécificité est la valeur culturelle ajoutée que recherchent les gens : celle d'une expérience authentique mais épurée de la moindre suspicion de danger. Si dans la phase préparatoire de la rénovation, l'espace du quartier et sa vie publique étaient, de la part des édiles et des médias, la cible de jugements négatifs propres à susciter une image récurrente de déclin afin d'apporter aux habitants la preuve de la nécessité de sa réhabilitation, ultérieurement il apparaît utile de recourir au passé pour conférer au quartier sa nouvelle personnalité. Ce n'est pas un hasard si, pour promouvoir la toute nouvelle image du quartier, la Fondation Tot Raval—une structure qui réunit diverses associations de commerçants, d'habitants et d'institutions—a inventé un nouveau verbe : *ravalejar*, que l'on pourrait traduire en français par *ravaliser* : incitation à venir apprécier le quartier, son ambiance et ses offres commerciales. Cette campagne de promotion s'accorde parfaitement avec l'attitude officielle consistant à mettre en valeur certains aspects particuliers du quartier et à le présenter comme la concrétisation d'une tendance nouvelle ; le message est : « Oublions le passé ; le Raval est authentique et cool ». Lorsque je suis allée demander à un habitant ce qu'il fallait entendre par *ravaliser*, il m'a répondu : « Ce qu'ils veulent dire avec ça, *ravaliser*? Ils croient avoir inventé quelque chose de nouveau ! Nous, nous n'avons jamais cessé de *ravaliser*, venez donc au Barrio Chino avec ses putes et ses junkies et vous verrez ce que *ravaliser* veut dire ! »

Cette campagne montre combien il est de l'intérêt du marché de réinterpréter et d'amplifier ces spécificités locales qui garantissent le monopole d'un produit exclusif et non reproductible qui, dans ce cas, est la ville elle-même. Comme David Harvey l'a suggéré dans ses études des rapports entre la culture et le capital², c'est le fait de rechercher les avantages du monopole qui conduit les agents économiques à vouloir conserver ou même à faire revivre ces particularités qui rendent un lieu incomparable. Cependant, aucun produit, même le plus exceptionnel, ne peut rester complètement en dehors du marché. Il doit toujours se soumettre à la loi du commerce. Le problème c'est que, plus un bien est commercial, plus son caractère exceptionnel diminue, de même que sa valeur marchande ; donc, il convient de rechercher le juste équilibre entre une caractérisation qui

2. HARVEY, D., SMITH, N., *Capital financiero, propiedad inmobiliaria y cultura*, Bellaterra, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2005.

Création d'une ambiance - Le cas du Raval de Barcelone

gommerait tous les avantages du monopole (dans les villes on appelle ça la *disneyfication*) et une spécificité peu propice à la vente.

Depuis la seconde moitié des années 1980, les stratégies de rénovation de la Ciutat Vella de Barcelone se sont appuyées, d'une part, sur le patrimoine, la culture et les loisirs comme leviers de la transformation sociale et moyens de contrôle de l'espace; et, d'autre part, sur des éléments clé engendrant ce que Lévi-Strauss appelle la valeur symbolique ajoutée. Ce plus n'est rien d'autre que l'ambiance du lieu lui-même: ses formes, ses couleurs, ses sons et ses visages, et toute une iconographie que l'on peut immédiatement reconnaître comme appartenant à ce lieu particulier. Si bien que nous pouvons constater que les projets de revitalisation des lieux urbains, littéralement parlant ceux qui leur insufflent une *vie nouvelle*, concernent non seulement le tracé des rues et la conception des bâtiments, mais aussi cette dimension symbolique de la forme dans laquelle ils sont appréhendés et perçus par les habitants et par des publics potentiels nouveaux, qui ordinairement restent à l'écart et qu'il faut savoir attirer. Le tourisme, la consommation et les modes de vie urbains doivent être canalisés et mis en relation avec ce nouvel espace culturel. Ainsi, l'art et la culture sont convertis en paramètres essentiels du développement, dès lors qu'ils servent à transformer les pratiques sociales et spatiales dans ces lieux. Le capital symbolique collectif procure de grands avantages: grâce à l'intérêt porté à la culture considérée comme une variable économique et à l'enrôlement du visuel pour dissiper l'aura de marginalité dans laquelle baignent ces espaces publics (comme c'est le cas du Macba), il apparaît légitime de parler de processus d'esthétisation de la politique urbaine³. La ville est appropriée d'abord visuellement, puis à travers l'expérience d'être là dans un lieu et d'en goûter la vie sociale. Il suffit de penser aux touristes qui viennent à Barcelone, attirés non seulement par ses monuments mais aussi par sa vie trépidante, son univers cosmopolite et coloré, son ambiance. Pour la même raison, nous ne parlons pas des seules améliorations physiques, mais aussi de celles de l'ambiance, puisque de ce point de vue on peut inclure dans notre analyse cette vie sociale avec ses pratiques et l'usage des espaces publics ou semi-publics qui nourrissent la perception, l'expérience sensible d'un lieu.

Le plan de restauration de la Ciutat Vella, qui table sur la culture pour neutraliser la dynamique de dégradation urbaine, a été accueilli comme un bel exemple de participation et de pratiques pertinentes de politique urbaine. Mais en même temps, il a suscité diverses objections, surtout de la part des associations locales qui se sont plaintes que l'implantation des grands équipements culturels ne s'adressait pas aux habitants et, qu'en outre, elle contribuait à la hausse du prix des logements, si bien qu'elle avait comme effet indirect de favoriser l'expulsion de la population à revenus modestes. Toutefois, les défenseurs de ce plan soulignent que ces interventions lourdes ont permis de revitaliser l'économie du Raval, qui à présent n'est plus considéré comme un quartier en déclin, vétuste et

3. Voir aussi DEGEN, M., «Sensing regenerated public life in Castlefield, Manchester and El Raval, Barcelona: A comparison», in *Actas del IXº Congreso de Antropología de la Federación de Asociaciones de Antropología del Estado Español* (FAAEE), Barcelona 2002.

Chapitre 5 - Enjeux

dangereux, mais comme l'un des endroits de la ville les plus dynamiques culturellement parlant.

Au fond, les deux arguments se justifient : la situation du quartier est bien meilleure qu'il y a vingt ans, mais elle est en proie à des incertitudes qui n'apparaissaient pas auparavant. La réalité sociale du Raval a toujours été complexe et elle l'est peut-être encore plus à présent, car en elle coexistent différentes dynamiques qui tendent vers des développements différents. Selon Subirats et Rius, il existe de nombreux Ravals⁴ : celui de la mixité interculturelle et des mondes ethniques ; celui de la culture *underground* et celui de la culture institutionnelle ; le Raval de la vie nocturne et celui du design et de la mode. Pour l'instant nous ne pouvons pas prédire quelle tendance aura le dessus : si le Raval deviendra un parc à thèmes pour touristes, un ghetto ethnique ou un quartier embourgeoisé pour classes moyennes. La complexité et la diversité sont ses principales caractéristiques, et toute politique – urbaine, sociale ou culturelle – qui veut être intégrative et participative doit en tenir compte.

4. SUBIRATS, J. RIUS, J., (éds.), *Del Chino al Raval - Cultura y transformación social en la Barcelona central*, Barcelona, CCCB - UAB, 2006.